

ENCYCLOPÉDIE

ÆCONOMIQUE,

O U

SYSTÈME GÉNÉRAL

I. D'OECONOMIE RUSTIQUE,

CONTENANT

Les meilleures pratiques pour fertiliser les terres, & tirer parti des marais, des communes, des montagnes, des eaux, des denrées & des animaux tant sauvages que domestiques.

ON Y TROUVE

Les connoissances les plus essentielles sur la culture & les usages des herbages, des fleurs & des arbres; sur les instrumens pour toute sorte de culture; sur les labours, les engrais de toute espèce; sur le choix & la préparation des grains, l'irrigation, le mélange des terres; sur l'exploitation des mines; sur les insectes utiles & nuisibles; sur les vers à soie & les abeilles; sur le choix, l'usage, l'entretien, les maladies & les remèdes du bétail & de la volaille; sur la chasse & la pêche; sur l'influence des météores & du climat, &c.

II. D'OECONOMIE DOMESTIQUE,

CONTENANT

La conservation des grains, des fleurs, des fruits & des légumes; la construction des granges, des greniers, des caves, des laiteries & des fruiteries; la manière de faire toutes sortes de fromages, de liqueurs, de compotes, de pâtes, de parfums, de confitures, de raffines, de glaces & autres choses d'office; la préparation du pain & des alimens, du lin & du chanvre; les embellissemens des jardins, &c.

AVEC

Une idée générale & suffisante des arts qui ont un rapport direct à ces divers objets.

III. D'OECONOMIE POLITIQUE,

CONTENANT

Les vrais principes des rapports de l'industrie & du commerce avec l'Agriculture, & de l'influence de la police des Etats sur cet art.

Ouvrage extrait des meilleurs livres qui ont paru jusqu'à ce jour sur ces matières, traitées chacune par des personnes instruites principalement par une constante expérience: le tout revu par quelques membres de La Société Economique de BÈRNE.

TOME CINQUIÈME



YVERDON,

M. DCC. LXX.





ENCYCLOPÉDIE ÉCONOMIQUE.

C H E

CHEVAL, animal à quatre pieds, qui est d'un grand secours à l'homme, sur-tout à la campagne.

En Guinée à la côte d'Or, les chevaux servent de nourriture aux Negres, qui en aiment la chair autant que celle de chien.

Les Arabes mangent aussi la chair des jeunes chevaux sauvages. Ce goût se trouve en Tartarie & même à la Chine. On fait usage dans la médecine du lait de jument. Le cheval donne au commerce son crin, son poil, sa peau & sa corne. On fait avec son crin des boutons, des tapis, des chapeaux, des toiles, des archets d'instrument à cordes. On en rembourre les selles & les meubles, & on en fait des cordes. Les selliers bourrelliers emploient leur cuir. Les tabletiers-peigners emploient leur corne. La moëlle du che-

val est très - utile dans les douleurs de rhumatisme. Le fumier de cheval est très - propre à faire des couches. L'exercice du cheval est le meilleur remede qu'on puisse employer dans les maladies qui attaquent les poulmons.

On va donner quelques instructions sur les soins qu'un pere de famille doit prendre pour tenir ses chevaux en état de lui rendre tous les services dont il a besoin. Voyez HARAS.

De la connoissance d'un cheval propre au labourage. Voyez MAQUIGNON. Tel cheval est bon pour monter, qui ne vaut rien pour labourer. Un cheval qui convient au labourage doit avoir les marques suivantes.

Il faut qu'il ait la tête grosse d'ossements, & peu chargée de chair; afin qu'il ne soit point sujet aux maux d'yeux: que les oreilles soient petites, étroites, droites & hardies; ce qu'on reconnoît lorsque le faisant marcher ou galopper, il en tient les pointes avancées sans aucun mouvement de haut en bas: que ses naseaux soient bien fendus & bien ouverts, pour qu'il respire aisément.

Le cheval qui a le front enfoncé environ depuis les yeux jusqu'à l'endroit où porte la musserolle de la bride, est ordinairement bon pour le travail, à la différence de ceux qu'on achete pour monter, qui doivent avoir le front égal & médiocrement large. Il faut que le front soit toujours marqué d'une étoile, lorsque les chevaux ne sont ni gris ni blancs, autrement la plupart des fins connoisseurs tiennent que c'est un défaut. Cette étoile est une

marque blanche & à peu près ronde, qui se trouve vers le milieu du front. Voyez le mot *Blanchir le poil*, entre les maladies du CHEVAL.

On observera que les yeux d'un cheval soient clairs, vifs, pleins de feu, médiocrement gros, & à fleur de tête, la prunelle grande, les salieres élevées; car si elles sont enfoncées, c'est signe que le cheval est vieux, ou engendré d'un vieux étalon. S'il regarde effrontément, c'est encore un bon signe.

On ne se rebutera pas quelquefois pour en voir qui aient les yeux enfoncés, ou les fourcils élevés; c'est la marque, à dire le vrai, de quelque malignité d'un cheval; mais ces fortes de chevaux travaillent ordinairement beaucoup. Ceux qui ont un œil plus petit que l'autre, ont ordinairement la vue mauvaise.

Il ne faut pas se contenter de regarder les yeux d'un cheval, une, deux, trois, ou même jusqu'à dix fois; car plus on les regarde, plus on y découvre ce qu'on y cherche. La bonne méthode pour examiner la vûe d'un cheval, est toujours de le tirer en un lieu qui soit clair; & d'abord qu'il a la tête hors de l'écurie, lui considérer les yeux de travers & jamais en face.

Qu'on se donne toujours de garde de voir les yeux d'un cheval au soleil; c'est le moyen d'y être bientôt trompé, & même on observera de mettre toujours la main sur l'œil du cheval, pour en rabattre le grand jour toutes les fois qu'on voudra l'examiner.

Ce qui donne les marques d'un bon œil, c'est lorsque la tunique extérieure est bien claire & transparente ; au lieu que lorsqu'on y découvre quelque tache, quelque obscurité ou quelque blancheur, on n'en peut que très-mal juger, ainsi que de certains cercles qui l'entourent. Lorsque l'œil est sain on doit voir à travers la cornée deux ou trois taches couleur de fuye, au-dessus de la prunelle. Car pour voir ces taches il faut que la cornée soit nette & transparente.

Il paroît quelquefois dans l'œil une certaine rougeur, qui fait qu'on doit s'en méfier, comme d'un cheval trop échauffé, ou qui est lunatique : ce que dénotent encore la couleur feuille-morte par le bas, & celle qui est trouble par le haut.

En examinant la prunelle, on examinera s'il y a ou non, une petite tache blanche, qu'on appelle *dragon*, inconvénient fort capable de rendre le cheval borgne, si l'on n'y remédie avant qu'il soit formé.

Un cheval n'a point bonne vûe, lorsque toute la prunelle paroît d'un blanc verdâtre transparent, ainsi que lorsqu'il a un œil qui est trouble & fort brun, plus petit que l'autre, celui-là infailliblement étant perdu sans ressource, tandis que celui-ci est en danger de devenir bientôt comme l'autre.

La prunelle petite, longue & étroite, ou environnée d'un cercle blanc, désigne un mauvais œil. Lorsque l'œil a une couleur bleue, verdâtre, la vue est certainement trouble.

De la couleur des différens poils dépendent encore quelquefois la bonne ou la mauvaise vûe.

Parmi les chevaux qui sont sujets à perdre la vûe plutôt que les autres, sont les *gris sales*, les *gris étourneau*, ceux de *fleur de pêcher*, & les *rouhans*: & on se méfiera en achetant des chevaux, de ceux qui auront un œil pleurant; à moins que les marchands ne garantissent leur vûe.

On ne rejettera point les vûes troubles, causées par la gourme qui survient aux chevaux, & par la douleur que leur causent les dents lorsqu'elles commencent à pousser; car à mesure que ces maladies se passeront, les yeux s'éclairciront.

On voit quelquefois de petits yeux enfoncés ou noirs; on ne doit point s'y fier, s'ils ne sont extrêmement transparens; car ils courent plus risque que les autres de se perdre.

La bouche du cheval doit être médiocrement fendue: qualité essentielle. Le palais en sera décharné, & les lèvres minces. Il faut que la bouche soit fraîche & pleine d'écume, marque du bon tempérament d'un cheval, moins sujet à s'échauffer qu'un autre. Ce n'est pas néanmoins que la bouche soit la chose à laquelle il faille plus regarder pour un cheval de charroi, qui pour l'avoir méchante, n'en tire souvent que mieux. Voyez **BOUCHE**, terme de *Manège*.

La ganache renferme l'os de la machoire postérieure, & forme depuis le gosier jusqu'à

la barbe une espèce de canal que l'on appelle *auge*. Il faut manier le canal, pour sentir s'il est assez ouvert & vuide depuis le haut de la ganache jusqu'au menton: car s'il y a quelque glande qui ne soit point arrêtée, c'est signe que le cheval n'a pas encore jetté sa gourme, ou qu'il l'a jettée imparfaitement s'il est déjà vieux. Dans le premier cas on ne doit point se rebuter de cette glande; car il faut toujours qu'un poulain jette sa gourme tôt ou tard. Pour le second, il y a à regarder de plus près; mais si cette glande est adhérente, qu'on ne songe jamais à acheter un cheval qui en fera attaqué; car c'est toujours un signe de morve.

Un cultivateur n'a pas à chercher de ces encolures fines, & qui sont essentielles à un cheval de monture pour être beau. Un cheval de harnois n'en vaut pas moins pour avoir l'encolure un peu épaisse & charnue: il rend même plus de profit, lorsque depuis le garrot cette encolure ne monte pas droit en haut, ou qu'elle panche même quelquefois.

Le cheval doit avoir la poitrine large & ouverte. Il n'est pas à craindre que cela le rende pesant, n'étant toujours qu'une bonne marque pour un cheval destiné au tirage.

Les épaules seront grosses, rondes & charnues, pour avoir plus de facilité à tirer, & pour faire que le harnois ne blesse pas sitôt. Un cheval pesant n'en est que meilleur pour le charroi; car plus il est attaché à terre, plus on l'estime pour cet usage. Le cheval de

selle doit au contraire avoir les épaules plates, mobiles & peu chargées.

Il est nécessaire qu'un cheval qu'on achete pour le harnois, ait les reins doubles, c'est-à-dire, un peu élevés aux deux côtés de l'épine du dos. Il faut aussi qu'il ait les côtes amples & rondes, afin qu'il ait plus de boyaux, & un meilleur flanc. Voyez JAMBES.

Pour le ventre, on ne craindra point de le prendre grand; pourvu qu'il ne fasse point le *ventre de vache*: ce qui rend un cheval, quel qu'il soit d'ailleurs, très-difforme.

Il aura les flancs pleins, & le moins larges qu'il fera possible, pour n'être pas sujet à s'efflanquer dans le travail. Voyez ci-dessous le mot REINS.

On estime un cheval qui a la croupe large, ronde, ni avalée, ni coupée, difformités que les bons connoisseurs n'y souffrent qu'à peine. J'entends par *avalée* & *coupée*, que cette croupe ne cesse point d'être ronde jusqu'au haut de la queue, & qu'on voie un canal qui la sépare en deux, où touche la croupière.

On prendra garde que la queue soit ferme, forte & sans mouvement, que le tronçon en soit gros, qu'elle soit garnie de poil, & placée ni trop haut ni trop bas, l'un & l'autre contribuant beaucoup à la difformité de la croupe.

Les jambes sont les parties les plus à considérer, comme étant celles qui ont à supporter le fardeau de tout le corps, auquel elles doivent être proportionnées. Les jambes

de devant seront plutôt choisies plates & larges, que rondes; la rondeur de la jambe étant un défaut contre la beauté & la bonté, & qui fait que le cheval est bientôt ruiné par peu de travail.

Les jambes de devant comprennent l'avant-bras, le coude, l'ars, la chataigne, le genou, le canon, le tendon, le boulet, le paturon, le fanon, l'ergot & la couronne.

Pour ce qui regarde les jambes de derriere, on aura soin d'observer que les cuisses soient longues & charnues, & que tout le muscle qui est au dehors de la cuisse, soit charnu, gros & fort épais. C'est un défaut lorsqu'elles tombent à plomb, quand le cheval est arrêté: c'est encore une marque de foiblesse dans les reins ou dans les jarrets. Cependant il ne faut point tant s'arrêter aux jambes de derriere, n'étant pas si sujettes à manquer que celles de devant, qui souvent sont mauvaises lorsque celles de derriere sont bonnes.

La jambe de derriere est spécialement formée par le *tibia*. Bien des gens appellent jambe ce qui doit être nommé *canon*. Voyez **CANON**. Les parties qui terminent la jambe de derriere sont les mêmes qu'à celle de devant: avec cette différence, que le canon de la jambe de derriere est plus long que le canon du devant.

Les chevaux montés sur des jambes trop hautes, & plus grandes que n'est leur taille, sont défectueux; c'est à quoi il faut bien prendre garde. Voyez **ALLURE**.

Le cheval doit n'avoir ni le pied bot, ni le pied de lievre. Consultez l'article CORNE du pied d'un cheval.

En général, quand on achete un cheval, il faut toujours observer s'il se plante bien sur ses membres lorsqu'il est arrêté en place; car alors il est beaucoup plus assuré dans ses mouvemens, que lorsqu'il se plante mal.

De l'âge des chevaux, & la maniere de s'y connoître. On se trompe fort souvent en chevaux, si l'on n'en fait connoître l'âge. Ce n'est ordinairement que par les dents qu'on se décide. Les dents de lait sont petites & fort blanches, enforte que par la suite on les distingue facilement des autres: elles viennent par devant, six en haut & six en bas. Les autres se nomment *dents mâchelieres*, & sont sur les côtés; on trouve des chevaux qui en ont vingt, d'autres en ont vingt-quatre.

Le poulain commence à voir clair, au bout d'environ dix jours. Après quoi il lui perce bientôt quelques dents de lait. A trois ou quatre mois il les a toutes. Les mâchelieres viennent ensuite. Lorsque toutes sont venues, on dit vulgairement que le cheval *a poussé le mors*. A trente mois ou peu de tems après, il en tombe deux d'en haut & autant d'en bas, du milieu de la bouche, à la place desquelles il en revient quatre autres, qu'on nomme les *pincés*: lorsqu'on voit ces pincés, on peut seulement juger que le cheval a plus de trente mois; car il ne met quelquefois ces dents qu'à trois ans. Pour distinguer les pin-

ces d'avec les dents de lait qui restent, il suffit de savoir que les pinces restent toujours au milieu, & sont beaucoup plus grandes, plus larges & plus fortes que les dents de lait, & en même tems plus plates, plus jaunes, & rayées, sur-tout depuis leur sortie des alvéoles, c'est-à-dire, depuis le collet de la dent jusqu'à la table.

A trois ans & demi ou quatre ans, des huit dents de lait qui restoient, il en tombe encore quatre, deux d'en haut & deux d'en bas, à côté des pinces, & font place à quatre autres, qui ne sont guere moins grosses, & qu'on appelle *dents moyennes*. Il reste donc encore quatre dents de lait, que le cheval jette à quatre ans, ou quatre ans & demi ou cinq ans.

Viennent après deux dents qu'on appelle les *coins*, ainsi appellées parce qu'elles sont aux quatre coins qui ornent les dents incisives. Ces dents sont creuses, & ont une marque noire dans leur concavité.

Les chevaux peuvent avoir mis les coins, & n'avoir pas encore jetté les crochets d'en haut, sans qu'il leur reste aucune dent de lait, & sitôt qu'ils ont poussé leurs coins, on peut juger qu'ils ont cinq ans ou environ. Dès-lors ils perdent le nom de poulain, & prennent celui de cheval.

Pour ce qui est des crochets ou crocs, que les Anglois nomment *écaillons*: ce sont pour ainsi dire les dents canines du cheval. Les jumens en sont ordinairement dépourvues, ou

lorsqu'elles ont des crochets, ils sont toujours très-petits. Ces dents sont placées dans les parties latérales en deçà des barres, une à chaque côté de chaque mâchoire, & conséquemment il n'y en a que quatre. Les crochets ne succèdent à aucune dent. Ceux de la mâchoire inférieure percent à trois ans & demi, ou quatre ans; ceux de la mâchoire supérieure à quatre ans ou quatre ans & demi. Dès qu'ils percent, ils sont aigus & tranchans, & à mesure qu'ils croissent, on aperçoit deux cannelures dans la partie qui est du côté du dedans de la bouche. Ceux de la mâchoire inférieure naissent quelquefois les premiers.

M. Bourgelat assure que la forme & la pousse des crochets ne sont rien moins que des indices certains de l'âge d'un cheval. Il en a vu nombre dont les crochets étoient ronds & émouffés, & les cannelures effacées, quoiqu'ils n'eussent que cinq ans. Au lieu de cette observation, souvent fautive, il conseille d'avoir égard aux marques des dents de devant de la mâchoire supérieure. En effet, les marques supérieures marquent encore après que les inférieures ont rasé. En remarquant le tems où elles cesseront de marquer, on pourra suivre l'âge de l'animal au-delà de huit années. Si par exemple un cheval a rasé à huit ans, les pinces de la mâchoire supérieure raseront à huit ans & demi ou neuf ans, les mitoyennes un an après, & les dents de coin à dix & demi, onze, & quelquefois douze ans.

Les pinces font les dents qui rasent les premières, & leur cavité remplie, l'animal a six ans. Il en a sept lorsque les mitoyennes rasent, enfin huit, quand les coins sont rasés. Tels sont les indices, que M. Bourgelat substitue comme moins équivoques, à ceux qui ont été proposés par M. Soleyfel, que voici.

Sitôt qu'un cheval a poussé ses coins, la dent ne fait que border la gencive, & le creux est fort sensible, le dehors & le dedans sont pleins de chair jusqu'à cinq ans, & d'abord que le cheval a atteint cet âge, on ne voit plus de chair dans cette dent : pour lors elle est creuse, & montre par là que le cheval avance vers cinq ans & demi. Lorsqu'il vient à six ans, la dent du coin est aussi haute par le dedans que par le dehors, en demeurant toujours creuse, le creux en occupe le milieu.

Ce qui donne à connoître que le cheval a six ans complets, c'est lorsqu'il a les coins hors de la gencive, de la grosseur du travers du petit doigt, & que le creux de la dent qui étoit noir est diminué.

A sept ans la dent sera longue comme l'épaisseur du doigt annulaire, & le creux fort usé, & à huit le cheval aura rasé, c'est-à-dire, qu'il aura pour lors la dent toute unie, & qu'il n'y aura plus de creux noir : cette dent sortant de la gencive plus longue que les deux précédentes.

Le creux dont il s'agit, & qui s'efface or-

dinairement, & de plus en plus, jusqu'à sept ans & demi ou huit ans, que le creux est tout à fait rempli, contient pendant tout le tems que l'animal est jeune, une espece de tache noire, que l'on nomme *germe de fève*. A huit ans cette marque est aussi effacée.

Lorsque les coins ne donnent plus de connoissance de l'âge du cheval, on cherche à en juger par les quatre dents canines ou crochets. Jusqu'à l'âge de six ans ces dents sont fort pointues: à dix ans celles d'en haut paroissent émouffées, usées & longues, parce qu'elles sont déchauffées, la gencive se retirant avec l'âge, & plus elles le sont, plus le cheval est âgé. De dix jusqu'à treize ou quatorze ans il y a peu d'indices de l'âge; mais alors quelques poils des fourcils commencent à devenir blancs. Il y a des chevaux dont les dents sont si dures, qu'elles ne s'usent point, & sur lesquelles la marque noire ne s'efface jamais. Mais ces chevaux qu'on appelle *beguts*, voyez ce mot, sont aisés à reconnoître par le creux de la dent qui est absolument rempli, & par la longueur des dents canines ou des crochets. Les salieres creuses, les cils blancs, le palais décharné, sont des marques de vieillesse.

Noms des divers poils, avec l'instruction qu'on en peut tirer; par ordre alphabétique.

Alzan ou *alezan bai*, tirant sur le roux. On a communément de bons chevaux sous ce poil, sur-tout lorsqu'ils ont la queue, le cria